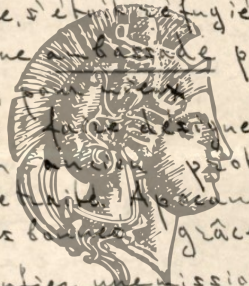


La lutte entre les deux Andronic se déclara en 1321. Prévoyant l'issue de cette guerre, qui devait se terminer par l'abdication d'Andronic B, Apocaucon, qui avait de Syrgiamis son ami le pria de le reconduire au jeune Souverain et à son ami intime le grand domestique (= Premier ministre et général en chef) G. Cantacuzène. Ses qualités de financier et son immense fortune dont il mettait une partie à la disposition d'Andronic I, pour subvenir aux frais de la guerre civile, lui valurent d'être accueilli avec empressement. Et la même année, vraisemblablement, il était nommé Παπανούφειρος (= Grand chamberlain, ou Ministre de la Maison Impériale).

Guilland:
 Alexios Apocaucon
 ca. 1280-1345
 iv Revue du Lyonnais
 Lyon 1921
 t. 525-531.

Apocaucon profita de la guerre civile pour assurer sa situation. Andronic I, cette même année, s'était réfugié à Andrinople et envoyait son grand-père, Andronic B, une proposition pour traiter d'une paix possible entre eux deux. Apocaucon, pour capturer la confiance du jeune prince, eut le front de se faire passer pour un partisan de son grand-père. Et fut véhémentement, le projet de paix. Apocaucon s'en tira fort bien. Il sut se gagner entièrement les bonnes grâces d'Andronic I.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΡΧΗΝ

Et, en 1327, il se voyait confier une mission délicate. La défense, pour le compte d'Andronic I, de Selebrie.

La guerre civile touchait alors à sa fin. Le 19 Mai 1328, Andronic I était dans Byzance, et contraignait Andronic B. à abdiquer.

Cantacuzène, sur qui Andronic I se déchargeait entièrement de la conduite des affaires publiques, voulut alors prendre un collaborateur actif et habile, mais qui eût en main et qui lui rendit compte de tout. Il crut d'avoir trouvé dans Apocaucon.

Cantacuzène chargea Apocaucon de la direction du secrétariat de l'Empereur et, le sachant habile financier, il lui donna l'administration du Trésor Impérial et le contrôle de la rentrée des impôts, avec le titre de Diocète des Affaires Publiques (= Administrateur Général).

Apocaucon occupait dès lors l'une des plus hautes charges de l'Empire.

(ἀνοδοῦσι)

2
Συμφ. Ανδρ. - Τὸ ἀνὸς ἰσχυρὸν ἠδ' ἀντὶ τῶν ἰσχυρῶν εὐδὲ ἐν Σουλῆ τοῦ Νάου
ἠδ' ἀντὶ τῶν ἰσχυρῶν, ὡς καὶ Ἀλέξιος Ἀνανιάδου, Παπαρῆμων, ἠδ' ἰσχυρῶν
ἐν τῶν 1321 καὶ 1328.

Andronic I. tomba gravement malade. Et bientôt sa mort ne fut plus
qu'une question de jours. Sans perdre de temps, Apocaucor jugea
l'occasion propice pour se rapprocher de Cantacuzène et essayer
de le compromettre avec lui. Il vint donc le trouver et l'engagea
vivement à se laisser proclamer Empereur, avant la mort d'Andronic.
Au reste, il mettait à sa disposition sa fortune et sa vie. (Kurz-
wajvár III 10) Mais Cantacuzène le prit de haut, et -- il condui-
sit Apocaucor avec mépris.

De ce jour, ce dernier décida de se séparer de Cantacuzène. Et, si
nécessité il y avait, de le sacrifier à son ambition.

Le 15 Juin 1341, Andronic I.

Apocaucor restait seul en face de Cantacuzène, bien décidé, quant
à **AKAΔΗΜΙΑ** **ΑΘΗΝΑΝ**
Son parti fut vite pris. Cantacuzène refusait de se laisser procla-
mer Empereur. Il ne pouvait, un jour, jouer, à ses
côtés la même rôle que Cantacuzène avait joué auprès Andro-
nic I.

Tous ses efforts devaient donc tendre à l'écartier. A se substituer à lui.
Et, si force se pouvait, à devenir lui-même Empereur. Tant il est
vrai, comme l'écrit Nicéphore Grégorus VII. 4.

Vers le 10 Juillet 1341, Cantacuzène était contraint de partir en
Thrace pour lutter contre les Albanais, les Turcs et les Bulgares.

Apocaucor jugea le moment venu pour s'emparer du pouvoir.
Il laissa complaisamment passer les Turcs pour attaquer
Cantacuzène de dos.

Puis, profitant d'une maladie d'Yliqan Aülouyaligou, Anne, il
tenta d'enlever le jeune prince Jean, καὶ ὡς ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ βασι-
λέως Αἰλουαίου Ἀνδρονίκου et de l'emmener dans son for-
teresse d'Epibater, construite par lui aux portes de Byzance,

(ἀνακτοῦ)

abondamment pourvue de vivres et devant laquelle était toujours ancré
un bateau prêt à le transporter sur le continent voisin, en cardeente.
Il voulait marier Jean à l'une de ses filles et contraindre l'Impé-
trice à lui accorder les plus hautes dignités ainsi que les villes et
les provinces qu'il désignerait lui-même.

Mais l'un de ses complices le vendit.

Cantacuzène, averti, le fit bloquer dans Epibater.

Et le 8 Septembre, revenait à Byzance.

Là, il le relevait de ses fonctions d'amiral et décidait tout d'abord,
avec Anne, de le tenir éloigné des affaires publiques.

Mais Cantacuzène ne pouvait rester longtemps à Byzance, car sa
présence était nécessaire à la tête de l'armée de Thrace.

Cédant à un sentiment de générosité inexplicable, ou mieux, montrant une
foir de plus sa faiblesse d'homme et son indécision, il crut bon
pour apaiser ses ennemis de le pardonner à Apocancor. Et il conseilla

à l'Impératrice de l'employer à nouveau.

Le 28 Septembre, après avoir fait jurer à l'Impératrice et au Patriarche
d'aucun point conspirer contre lui, mais sans en avoir pu obtenir
autant d'Apocancor, Cantacuzène partit pour Séleucie. (Καντακουζηνός - Αϊολία).

Et passé devant Epibater, Apocancor se précipita pour le saluer, prote-
sta de son repentir, et se justifia ne n'avoir par voulu prêter
serment, en déclarant à Cantacuzène qu'entre eux deux nul besoin d'
fait de serment, mais seulement d'une promesse cordiale et sincère. Can-
tacuzène, ému, lui pardonna solennellement et l'envoya à Byzance sa-
luer l'Impératrice. C'était la dernière faute qu'il put commettre.

Le jour même, en effet, Apocancor se jetait aux pieds d'Anne, dont il
obtenait aisément le pardon --- décide --- à empêcher à jamais le
retour de Cantacuzène ---

Σ. 525-531

La lutte entre les deux Andronic se déclarait en 1321 et allait troubler l'Empire pendant sept ans.

Prévoyant l'issue de cette guerre, qui devait se terminer, en effet, par l'abdication d'Andronic II, Apocancor, qui avait de Syrgiannes son ami, le pria de le recommander au jeune souverain et à son ami intime le grand domestique (= Premier ministre et général en chef) G. Cantacuzène.

Ses qualités de financier, adroitement vantées par Syrgiannes, et son immense fortune, dont il mettait une partie à la disposition d'Andronic III pour subvenir aux frais de la guerre civile, lui valurent d'être accueilli avec empressement.

Et la même année, vraisemblablement, il était nommé Παρωσιώπρωτος (= Grand chambellan ou ministre de la Maison Impériale).

Apocancor profita de la guerre civile pour assurer sa situation.

ΑΚΑΝΚΟΡ cette même année se rendit à ΑΝΔΡΟΝΙΟΝ le, et chercha à son grand-père Andronic II une ambassade pour traiter d'une paix possible entre eux.

Apocancor, pour mieux capter la confiance du jeune prince, eut le front de se faire désigner comme ambassadeur. Et fut chargée de remettre à son ancien protecteur, qui s'en indigna véhémentement, le projet de traité.

Apocancor s'en tira fort bien. Il sut se gagner entièrement les bonnes grâces d'Andronic III.

Et, en 1327, il se voyait confier une mission délicate.

La défense, pour le compte d'Andronic III, de Selenicie.

La guerre civile touchait alors à sa fin.

Le 19 Mai 1328, Andronic III entra, en effet, dans Byzance et contraignit Andronic II à abdiquer.

Cantacuzène, sur qui Andronic III se déchargeait entièrement de la conduite des affaires publiques, voulut alors prendre un collaborateur actif et habile, mais qui eût en main et qui lui rendit compte de tout.

Guilland: ca. 1280-1349
Alexios Apocancor
W. Revue du Lyonnais
Lyon 1921

Σ. 525-531

La lutte entre les deux Andronic se déclarait en 1321 et allait troubler l'Empire pendant sept ans.

Prévoyant l'issue de cette guerre, qui devait se terminer, en effet, par l'abdication d'Andronic II, Apocancor, qui avait de Syrgiannes son ami, le pria de le recommander au jeune souverain et à son ami intime le grand domestique (= Premier ministre et général en chef) G. Cantacuzène.

Guilland:	ca. 1280-1340
Alexios Apocancor	
W. Rivaudo	Lyonnais
	Lyon 1921

Ses qualités de financier, adroitement vantées par Syrgiannes, et son immense fortune, dont il mettait une partie à la disposition d'Andronic III pour subvenir aux frais de la guerre civile, lui valurent d'être accueilli avec empressement.

Et la même année, vraisemblablement, il était nommé Παρωσιώπρωρος (= Grand chambellan ou ministre de la Maison Impériale).

Apocancor profita de la guerre civile pour assurer sa situation. Andronic III cette même année de 1325 était réfugié à Andriapople et envoyait son père Andronic II comme ambassadeur pour traiter d'une paix possible entre eux.

Apocancor, pour mieux capter la confiance du jeune prince, eut le soin de se faire désigner comme ambassadeur. Et fut chargé de remettre à son ancien protecteur, qui s'en indigna véhémentement, le projet de traité.

Apocancor s'en tira fort bien. Il sut se gagner entièrement les bonnes grâces d'Andronic III.

Et, en 1327, il se voyait confier une mission délicate.

La défense, pour le compte d'Andronic III, de Selenicie.

La guerre civile touchait alors à sa fin.

Le 19 Mai 1328, Andronic III entra, en effet, dans Byzance et contraignit Andronic II à abdiquer.

Cantacuzène, sur qui Andronic III se déchargeait entièrement de la conduite des affaires publiques, voulut alors prendre un collaborateur actif et habile, mais qui eût en main et qui lui rendit compte de tout.

(ἀνοκάντι)

Il eut l'avoir trouvé dans Apocancor. Et il parvint, non sans avoir eu vaincue l'opposition d'Andronic III, à faire ratifier son choix.

Cantacuzène chargea Apocancor de la direction du secrétariat de l'Empereur et, le sachant habile financier, il lui donna l'administration du trésor Impérial, et le contrôle de la rentrée des impôts, avec le titre de Dioécète des Affaires publiques (= Administrateur général.). Apocancor occupait dès lors l'une des plus hautes charges de l'Empire.
Sup. Arhys. - Ταύρω, ναυαύων καὶ ἑσόδων ὁρίων τῶν ἑσόδων τῶν ἐπιτοχῶν.
Subj. Naav' Ievav' - cū' Oυδύαν, ὁ δὲ Ἀδελφὸς Ἀποκανόου, Πραυνὸς γούβερ, ἰουλιῶνα ἐτὴ 1321 καὶ 1328.

Andronic III tomba gravement malade. Et bientôt sa mort ne fut plus qu'une question de jours.

Sans perdre de temps, Apocancor jugea l'occasion propice pour se rapprocher de Cantacuzène et essayer de le compromettre avec lui. Il vint donc le trouver et l'engagea vivement à se laisser proclamer Empereur, avant la mort d'Andronic. Tout le monde connaissait l'opposition de l'Empereur pour son premier ministre et son désir, notamment en 1329, lors d'une grave maladie, de l'associer au trône. Sans cela, il n'aurait donc rien de révoltant à accepter avec le diadème.
ΑΡΑΔΙΑΜΙΑ ΑΧΗΝΝΟΝ
Souverain d'une telle valeur. Et certes, si l'on se rapporte à sa disposition sa fortune et sa vie. Ne lui avait-il pas tout, ne l'avait-il pas tiré de fort vilaines affaires, n'est-ce pas son médecin? (Kavranoujuvov III. 10)

Mais Cantacuzène le prit de haut, et, bien qu'Apocancor eût tenté perfidement de faire plaider la même cause par la mère du grand domestique, il éconduisit Apocancor avec mépris.

De ce jour, ce dernier décida de se séparer de Cantacuzène. Et, si nécessité il y avait, de le sacrifier à son ambition. Les circonstances allaient le servir.

Le 15 Juin 1341, Andronic III expirait.

Apocancor restait seul en face de Cantacuzène, bien décidé, quant à lui, à rester dans la légalité.

Son parti fut vite pris. Cantacuzène refusait de se laisser proclamer Empereur. Il ne pouvait escompter, un jour, jouer, à ses côtés, le même rôle que Cantacuzène avait joué auprès d'Andronic III.

Tous ses efforts devaient donc tendre à l'écartier. A se substituer à lui. Et si faire se pouvait, à devenir lui-même Empereur. Tout il est vrai, comme l'écrit Nicéphore Gregoras VII. 4.
(ἀνοδοῦσθαι)

La mort d'Andronic III trouvait l'Empire dans une situation critique. Le souverain laissait deux enfants en bas âge, Jean, 9 ans, et Michel, 4. La Régence, d'après ses dernières volontés, devait appartenir à la mère des deux jeunes princes, Anne de Savoie, mais il lui avait solennellement recommandé, à son lit de mort, de s'en remettre à Cantacuzène, de rester toujours d'accord avec lui, si elle voulait son propre bien, celui de ses enfants et de ses sujets. Aussi, toute à sa peine, confia-t-elle au grand domestique et son fils et le pouvoir. Et Cantacuzène fut réellement maître du Palais et de l'Empire.

Mais Apocaucos travaillait dès ce jour à sa ruine. --- Anne se prit à douter l'intégrité de Cantacuzène. Apocaucos, pour l'heure, n'en demandait pas davantage. ---

Vers le 10 Juillet 1341, Cantacuzène était contraint de partir en Thrace pour lutter contre les Achaïens, les Turcs et les Bulgares.

Apocaucos jugea le moment venu pour s'emparer du pouvoir. Sa précipitation faillit, cependant, le perdre.

~~ΑΚΑΥΚΑΥΚΟΣ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΗΣ ΤΩΝ ΑΧΑΪΩΝ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΗΣ ΤΩΝ ΤΟΥΡΚΩΝ ΕΠΙΣΤΡΑΤΗΓΗΣ ΤΩΝ ΒΟΥΛΓΑΡΩΝ~~
 Cantacuzène de dos.

Puis, profitant d'une malade de Jean, il tenta d'enlever le jeune prince Jean et de l'emmener dans la forteresse d'Epibates, construite par lui aux portes de Byzance, abondamment pourvue de vivres et devant laquelle était toujours ancré un bateau prêt à le transporter sur le continent voisin, en cas d'événement.

Il voulait marier Jean à l'une de ses filles et contraindre l'Impératrice à lui accorder les plus hautes dignités ainsi que les villes et les provinces qu'il désignerait lui-même. Mais l'un de ses compllices le vendit.

Cantacuzène, averti, le fit bloquer dans Epibates.

Et, le 8 Septembre, revenait à Byzance.

Là, il le relevait de ses fonctions d'amiral et décidait tout d'abord, avec Anne, de le tenir éloigné des affaires publiques.

Mais Cantacuzène ne pouvait rester longtemps à Byzance, car sa présence était nécessaire à la tête de l'armée de Thrace.

Cédant à un sentiment de générosité inexplicable, ou mieux, montrant une fois de plus sa faiblesse de caractère et son indécision, il crut bon pour apaiser ses ennemis, de pardonner à Apocaucos. Et il conseilla à l'Impératrice de l'employer à nouveau.

Le 28 Septembre, après avoir fait jurer à l'Impératrice et au Patriarche de ne point conspirer contre lui, mais sans en avoir obtenu au tant d'Apocancor, Cantucuzène partit pour Sébenric. (Kavranou Juvon. Aildb.).

En passant devant Epibates, Apocancor se précipita pour le saluer, protesta de son repentir, et se justifia par voulu prêter serment, en déclarant à Cantucuzène qu'entre eux deux nul besoin n'était de serment, mais seulement d'une promesse cordiale et sincère.

Cantucuzène, ému, lui pardonna solennellement et l'envoya à Byzance saluer l'Impératrice.

C'était la dernière faute qu'il put commettre.

Le jour même, en effet, Apocancor se jeta aux pieds d'Anne, dont il obtint aisément le pardon --- décide --- à empêcher à jamais le retour de Cantucuzène. ---

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ